

LA PHRASE COMPLEXE

On commence par

- L'ordre des mots
- La juxtaposition et la coordination

Dans les autres fiches, tout ce qui concerne la **SUBORDINATION** (complétives, relatives, circonstancielles de tout genre, infinitives et participiales, Discours direct et indirect, interrogatives indirectes).

L'ORDRE DES MOTS

En général, la structure de la phrase française est SVO (sujet + verbe + complément).

Cette structure peut cependant changer dans un certain nombre de cas.

L'INTERROGATIVE

Paradoxalement, même s'il existe trois possibilités différentes d'exprimer une interrogative.

L'interrogative pose moins de problèmes que l'AFFIRMATIVE et la NÉGATIVE.

Les trois manières :

- Structure de l'affirmative avec intonation ascendante à la fin de la phrase
- Structure de l'affirmative en antéposant « est-ce que » + structure SVO
- Inversion sujet-verbe : *as-tu une voiture ? fait-il froid ? ferons-nous un voyage ? allez-vous à Sidney ?*

L’AFFIRMATIVE

Comme en anglais, on a une structure SVO

Éric va voir/rencontre ses copains.

ENTORSES à L’ORDRE :

La présence en position liminaire de certains adverbes, locutions adverbiales ou d’un complément circonstanciel.

Les adverbes entraînant l’inversion sujet-verbe sont :

Ainsi, alors, aussi¹, aussi bien, peut-être, à peine, à plus forte raison, au moins, du moins, encore moins, pour le moins, tout au moins, encore, et encore, en vain, tout au plus, et sans doute.

-Aussi irons-nous visiter le Louvre

-peut-être part-il demain (d’autant plus que *partir* est intransitif)

-ainsi va la vie

-alors arriva Jules César.

Il s’agit en tout cas de la langue écrite, et l’inversion est facultative.

Exemples avec un complément circonstanciel :

-dans le brouillard disparurent des milliers de prisonniers

-sur la route circulaient quelques voitures

-de là viennent toutes nos difficultés

-de cette opération dépend l’avenir de la compagnie

-ici a eu lieu une des batailles les plus sanglantes de l’histoire

-par cette plaine arrivèrent les Barbares

¹ Sens de *également/pareillement*. À ne pas confondre donc avec *aussi* signifiant *de plus* et marquant une idée de conséquence. Dans ce cas-là, *aussi* est suivi d’une virgule et il n’y a certainement pas d’inversion.

MAIS

Cette inversion n'est pas possible si on utilise un pronom personnel :

Dans le brouillard ~~disparurent-ils~~.

Sur la route ~~circulaient-elles~~

ASSERTION A LA FORME NÉGATIVE

La construction de base *NE...PAS* est un problème pour les italophones qui, dans leur langue maternelle, concentrent la négation dans un simple *NON*.

Ne pas encadre le verbe dans une forme verbale simple :

ANNICK NE PARLE PAS

ou composée :

ANNICK N'A PAS PARLÉ ; ANNICK NE DOIT PAS PARLER

ANNICK NE SOUHAITE PAS PARLER

Mais *ne pas* constitue un seul élément quand il s'accompagne à un infinitif :

J'AI PRIS UN PLAN POUR NE PAS ME PERDRE ; ON A DÉCIDÉ DE NE PAS INTERVENIR

NE PAS MARCHER SUR LA PELOUSE V/ NE MARCHEZ PAS SUR LA PELOUSE !

Or, au-delà de cette difficulté, il y a plusieurs particularités concernant la NÉGATIVE, par exemple :

la chute de « pas »

qui se vérifie dans ces cas où, de par la présence d'autres éléments marquant la négation, il deviendrait comme on dit en linguistique « REDONDANT », donc avec plus, rien, personne

*Non ho più visto paul = je n'ai plus vu paul le *pas* tombe*

Non ho visto nessuno = je n'ai vu personne, à l'école

Non ho visto niente = je n'ai rien vu

attention à la place de *tout* et *rien* : immédiatement devant le participe passé

Non ho mai visto = je n'ai jamais vu

Non ho mai più visto nessuno = je n'ai plus jamais vu personne

Nessuno aveva fatto i compiti = personne n'avait fait ses devoirs.

Et également avec les adjectifs indéfinis portant l'idée de négation totale aucun, pas un, nul

*-Je n'ai vu **aucun** film ;*

-pas une feuille ne bouge ;

-nul homme ne peut se permettre cela

-Parmi les propositions avancées, aucune n'a été retenue.

-Les étudiants ? Je n'en ai vu aucun.

-Aucun des films projetés n'a été apprécié

-Aucune des personnes présentes ne s'en est aperçue

-Aucun de mes amis n'est venu

-Aucune de ces histoires ne m'intéresse

Il en va de même avec « pas un » :

Mes anciens élèves ? Pas un n'est venu à la réunion.

Mes amis ? Pas une ne m'a répondu

Pas un(e) » peut également être suivi de l'adjectif « seul(e) » avec un effet de renforcement :

Ex : *Il n'y avait pas un seul nuage dans le ciel*

Pas un seul de mes amis ne m'a oubliée

- Avec le pronom indéfini « nul », on emploie seulement la structure absolue au masculin (dans ce cas « nul » signifie « aucune personne » en général) et essentiellement en fonction de sujet :

Nul

Ex : *Nul ne pouvait comprendre ce que je ressentais.*

Nul n'est censé ignorer la loi.

À l'impossible nul n'est tenu.

Jusque là la syntaxe, mais il y a aussi des cas où c'est l'usage qui a consacré la chute de *pas*, dans des formes particulières :

Elle ne cesse de parler = non smette di parlare/parla continuamente

ou bien proverbes :

Il n'est pire sourd que celui qui ne veut pas entendre.

Le cas de la RESTRICTION

Comme en italien.

*Je ne désire/veux/souhaite que la tranquillité
Elle n'a vu Paul que deux fois, dans sa vie.*

Cas particulier : le ne explétif

L'étimologie nous met déjà sur la route :

Il vient du latin *expletivus*, qui vient de *explere* = remplir. C'est un « ne » qui ne joue aucun rôle grammatical, qui n'a pas une valeur négative réelle, il n'est pas nécessaire au sens de l'énoncé ni exigé par la syntaxe, c'est une tournure.

Les grammaires disent que son emploi tend à disparaître, je ne suis pas trop d'accord.

QUELQUES CAS PARTICULIERS

On commence par les verbes de crainte

Après les verbes de crainte (**redouter, appréhender, craindre, avoir peur**, etc.) On emploie habituellement un "**ne**" explétif

Je crains que votre ennemi ne revienne.

Et c'est bien explétif, c'est-à-dire pléonastique puisqu'il n'y a pas de négation. La phrase signifie en italien :

Temo che il suo nemico torni (et non pas *non torni*).

Le Professeur Bernard Cerquiglini a donné une explication originale (ne la cherchez pas dans les grammaires ! Elle n'y figure pas) sur la base de notions de psychologie/psychanalyse.

On utilise un NE explétif avec les verbes de crainte parce qu'on unit **l'espoir** que quelque chose **ne se passe pas** à la crainte que cette chose se passe. On évoque un effet que l'on ne veut pas voir se produire.

Suivre M. Cerquiglini à ce sujet dans la vidéo <https://www.youtube.com/watch?v=KSAXBLffGrg>

exemple :

Pierre craint que Lucie ne révèle leur secret avec **ne explétif**

aurait pu l'être de deux autres manières :

Pierre craint que Lucie révèle leur secret sans **ne**, et pourtant même sens

En italien : *Pierre teme che Lucie riveli il loro segreto*

Pierre souhaite que Lucie ne révèle pas leur secret.

En italien : *Pierre spera/si augura che Lucie non riveli il loro*

segreto

On n'utilise pas *NE* si les verbes de crainte sont pris négativement :

Je ne crains pas que votre ennemi revienne = *non temo che il vostro nemico torni* (=non temo il suo ritorno. ~~Mi fa paura~~ NON mi fa paura).

Aussi après les verbes d'empêchement ou de précaution, tels que ***empêcher, éviter, prendre garde***, etc., l'emploi du *ne* explétif est courant bien que non obligatoire lorsque ces verbes sont employés à la forme affirmative.

Il faut empêcher qu'il démissionne avant l'échéance de son mandat.

ou

*Il faut empêcher qu'il **ne** démissionne avant l'échéance de son mandat.*

Évitez que cette nouvelle soit publiée aujourd'hui.

ou

*Évitez que cette nouvelle **ne** soit publiée aujourd'hui.*

Toutefois, le *ne* explétif n'est jamais admis après le verbe *défendre*.

La terminologie est instable. La négation que nous appelons ici explétive est aussi appelée redondante, abusive, modale, facultative, pléonastique.

Cas de chute de « ne »

Dans le langage familier/courant : ***c'est pas évident !***

c'est pas grave !, c'est pas sorcier ! C'est pas la mer à boire !

C'est pas la mer à boire est aussi une chanson de « les négresses vertes » ; une autre chanson, populaire, dit : *c'est pas moi, c'est ma sœur qui a cassé la machine à vapeur.*

En syntaxe on a des phrases à peine complexes :

- Par juxtaposition
- Par coordination

Dans la JUXTAPOSITION, les propositions sont agencées moyennant des signes de ponctuation.

Par ex. :

Il y a un kiosque. Un manège tourne. Des enfants jouent. Des dames sont assises sur des bancs.

Il pourrait bien sûr n'y avoir aucun rapport entre toutes ces phrases. En réalité on comprend que ce n'est pas une simple énumération : ce sont des propositions juxtaposées. Ç 'aurait été pareil et plus apparent avec des virgules.

Il y a un kiosque, un manège tourne, des enfants jouent, des dames sont assises sur des bancs.

Il pleut, il fait froid, il y a beaucoup de vent.

LA COORDINATION

Dans la coordination, deux (ou plusieurs propositions²) sont mises en relation directe par une **conjonction**, dite **de coordination**. Elle unit deux membres identiques dans un ensemble.

TRADITIONNELLEMENT, les **CONJONCTIONS DE COORDINATION** sont :

ET	ajoute une information
OU	demande un choix
NI	énonce deux oppositions qui se suivent
MAIS	établit une restriction
OR	formule une opposition
DONC	énonce une conséquence
CAR	en gros, synonyme de <i>parce que</i>

ET élément d'addition, d'énumération, pour des listes, etc.

D'habitude avant le dernier élément, mais rien n'empêche de l'utiliser avec valeur emphatique devant chaque élément.

Il y avait des roses, des anémones, des marguerites et des lilas.

Il y avait et des roses et des anémones et des marguerites et des lilas.

Normalement, il exclut la virgule, mais rien n'empêche d'en avoir une.

OU Il indique en principe une alternative, un choix.

J'irai à Paris ou à Londres.

Mais, selon les contextes, et le ton, à l'oral, il peut porter aussi bien une idée d'exclusion que d'inclusion et encore d'équivalence.

1. **INCLUSIF**, s'il peut être remplacé par « et » ;
2. **EXCLUSIF**, s'il peut être remplacé par « ou bien » ;
3. **ÉQUIVALENT**, s'il signifie « c'est à dire ».

² Il ne s'est pas soigné, ainsi il est malade, donc il ne viendra pas.

Exemples :

1. Elle ne sait plus quoi faire : garder l'enfant ou l'amener à l'orphelinat. **EXCLUSIF**
2. Le VIH, ou virus du sida, est à l'origine d'une maladie mortelle. **ÉQUIVALENT**
3. Les bananes, l'ananas ou le kiwi sont des fruits exotiques. **INCLUSIF**

NI

Permet d'indiquer une idée d'exclusion entre deux ou plusieurs éléments. Italien *nè...nè...*

Les articles indéfinis **un/une/des** et les partitifs **du/de la/des** disparaissent quand ils suivent **directement** la conjonction **ni**.

Notez que les articles définis **le/la/les** restent quand ils suivent la conjonction **ni**.

Je ne veux ni café ni thé ni bière

Ni aujourd'hui ni demain

Mais régulièrement :

Ni son père ni sa mère

Ni les enfants ni les adultes

Ni à l'université ni au lycée

On évite les doubles négations, mais on a quand même une certaine liberté dans des phrases avec plus ou jamais ; on est libre de répéter *ni* devant chaque mot ou groupe de mots

Elle n'a jamais connu sa mère ni son père.

Elle n'a jamais connu ni sa grand-mère ni son grand-père.

on n'a pas cette liberté avec pas :

Elle n'a pas connu sa mère ni son père.

Quand la proposition est construite avec **deux verbes** coordonnés par ni, la négation ne est ajoutée immédiatement devant le second verbe (comme en italien, d'ailleurs *non beve nè mangia*)

Elle ne boit ni ne mange.

Quand on a **plusieurs compléments d'objet directs**, la conjonction ni peut introduire chacun des deux compléments lorsqu'ils ne sont **pas** déterminés par de, ou bien seulement le second complément lorsqu'ils sont tous les deux déterminés par de .

Exemple : Il n'a ni sœur ni frère. Il n'a pas de sœur ni de frère.

Quelques expressions figées :

Ni plus ni moins ; ni vu ni connu ;

ni pis ni mieux (vieilli)

Par rapport à la ponctuation, *et, ou et ni* refusent les virgules, sauf en cas d'énumération.

MAIS

Marque une opposition.

Il est intelligent, mais paresseux

Il a compris l'ordre, mais il n'a pas obéi

Elle est jolie, mais méchante

La conjonction « mais » sert parfois à renchérir :

Mais que vous êtes élégante ce soir !

Mais plutôt = bensì

*Il ne s'agit pas seulement d'une crise nationale, **mais plutôt** européenne.*

Mais ne peut pas être répété (on ne l'emploie qu'une fois dans une phrase comme en italien ...*ma...tuttavia...*)

OR

Mais et *or* s'apparentent du fait qu'ils introduisent tous les deux une idée d'opposition. *Mais* est plus général tandis que *Or* est plus fort.

Normalement il sert à introduire quelque chose qui contredit l'affirmation précédente.

Par exemple :

Je m'attendais à des reproches. Or, personne n'a rien dit.

Donc Or = **pourtant** = **alors que**

Et, aussi, **mais contre toute attente.**

Il nous a dit qu'il était chez lui. Or, nous l'avons aperçu au cinéma.

'Or' ressemble à 'mais', mais est plus utilisé pour rétorquer, chercher à démontrer, mettre en doute ou exprimer la surprise en reliant deux propositions logiques mais opposées. On pourrait presque dire que c'est le contraire de 'donc' car il sert à renforcer le contraste entre deux oppositions.

Il a réglé le montant de ce produit, donc il a la facture.

(alors)

Il a réglé le montant de ce produit, or il n'a pas la facture.

(pourtant)

Dans un récit, il peut également introduire un fait nouveau.

DONC (origine discutée, mais ça devrait être *dunc=alors*)

Elle introduit une idée de conséquence. *DONC* équivaut à

c'est pourquoi=aussi=alors (italien *quindi, perciò, pertanto, di conseguenza*. Sauf que *quindi* en italien a aussi valeur de *poi, successivamente*). Cette connection logique est utilisée également en maths, pour les raisonnements, tirer une conclusion de quelque chose etc.

Ce paquet pèse mille grammes, donc il pèse un kilo

Il n'est jamais répété, et se place simplement devant le second élément.

Mais il a la particularité d'être déplaçable :

Donc, Paul part en vacances à N.Y.

Paul, donc, part en vacances à N.Y

Paul part donc en vacances à N.Y

Paul part en vacances à N.Y., donc.

CAR

Equivaut à *parce que*, mais avec une nuance.

Les deux marquent la cause pourtant *car* est coordonnant tandis que *parce que* est subordonnant.

Les différences ne sont pas si simples à définir.

On le voit dans un exemple du genre :

Paul est malade, car je ne l'ai pas vu aujourd'hui

Paul est malade, parce que je ne l'ai pas vu aujourd'hui non

Il y a quelque chose de dissonant avec *parce que* ici.

On pourrait dire que Paul est malade *parce qu'il a trop bu*. Il n'est pas malade parce que moi je ne le vois pas. Ce n'est pas la raison : je pourrais tout simplement ne pas l'avoir vu alors qu'il est bien là.

On voit alors que la conjonction *car* introduit plutôt une justification.

On pourrait même dire que la conjonction « car » est le contraire de la conjonction « donc ».

La météo a annoncé du froid, donc, je prends mon pull-over. quindi

Je prends mon pull-over, car la météo a annoncé du froid.

poiché

C'est plus ou moins la différence qu'il y a en italien entre *perché* et *poiché*
perché on s'attend à une explication plus ponctuelle, les raisons
poiché on explique une conséquence.

(*Pourquoi as-tu dit ça ? eh bien, parce que !*

perché di sì)

On devrait pouvoir remplacer *car* par *en effet*. Ou bien, à mon avis, par *puisque, vu que*.